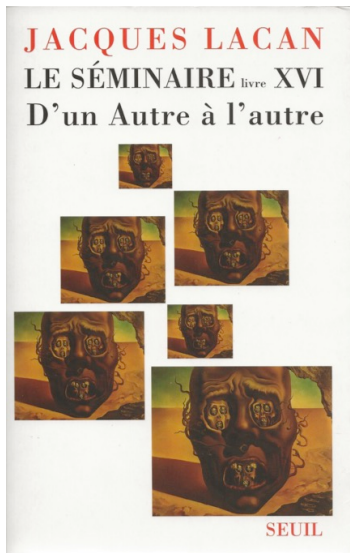




Comment s'orienter dans la clinique 2019-2020 : Les impasses de la jouissance ¹

« Il n'est que trop évident que la jouissance fait la substance de tout ce dont nous parlons dans la psychanalyse. »² En effet, la pulsion, qui est l'effet du langage sur le corps, commande. La psychanalyse explore comment un sujet s'y prend pour réguler sa jouissance ; quelle est sa réponse aux impasses de la jouissance.

Pour freiner la jouissance, il faut « le trait de ciseau du discours ».³ Il y a les discours établis, les grands discours universels transmis et incarnés d'une manière particularisée par les proches. Mais ceux-ci ne règlent pas tout. Le sujet en effet est cette part de l'individu qui ne s'y résorbe pas. Il y a toujours un reste, le sujet doit en trouver sa propre règle. C'est la valeur du symptôme, toujours singulier, même si sa forme prend la couleur des signifiants maîtres qui organisent l'espace social.

Si le symptôme dit quelque chose, s'il est un message à déchiffrer, il comporte aussi une satisfaction pulsionnelle que le sujet éprouve comme une souffrance. En même temps qu'il se met en travers de sa route, le symptôme accomplit une volonté de jouissance inconsciente. C'est ce que le sujet a de plus réel, son « rapport au réel ». L'analyse pourra permettre à l'analysant de cerner les déterminants de sa jouissance, et de réduire le symptôme à son os, à un reste incurable. Il pourra alors témoigner de la singularité d'une satisfaction apaisée, c'est-à-dire de la manière dont il peut s'en servir.

Faut-il encore que le sujet consente à la machine du discours, autre nom de l'opération effectuée par la fonction paternelle. Lorsqu'elle est rejetée, le sujet ne pourra compter que sur lui-même pour limiter, border, domestiquer au mieux une jouissance illimitée.

Dans son cours L'orientation lacanienne, Jacques-Alain Miller explore les relations de l'Autre et du signifiant avec la jouissance.⁴ Tantôt disjonction, tantôt articulation, enfin unification. Il pose ainsi le point de départ de Lacan en 1952 : il y a la psychanalyse, elle existe, elle fonctionne, il y a une satisfaction qui s'ensuit du fait de parler à quelqu'un. Il s'ensuit des effets de vérité qui remanient le sujet de fond en comble. Ici, la relation à l'Autre est inaugurale. À l'arrivée, avec le séminaire *Encore*, il y a la jouissance, jouissance d'un corps vivant et qui parle, qui jouit par différents moyens. Elle se passe de l'Autre, elle est foncièrement Une. Cette jouissance Une se décline : jouissance du corps propre, jouissance phallique, jouissance de la parole côté blablabla, langue privée — *lalangue* —, et jouissance sublimatoire, fondement solitaire de la sublimation.

Le Séminaire XVI *D'un Autre à l'autre*, qui est l'atelier du Séminaire XVII *L'envers de la psychanalyse*, correspond au cinquième des paradigmes amenés par Jacques-Alain Miller : la jouissance discursive. L'être est avant tout un être de jouissance, c'est-à-dire un corps affecté de jouissance. Ce qui se véhicule dans la chaîne signifiante, c'est la jouissance. D'un côté il y a perte de jouissance, et donc un trou – c'est l'effet du signifiant. Et de l'autre il y a supplément de jouissance, un plus-de-jouir qui comble la déperdition, mais jamais exactement, qui maintient donc le manque-à-jouir tout en donnant à jouir. Lacan étend désormais la liste des objets a à tous les objets de l'industrie, de la culture, de la sublimation, à ces *lichettes* de jouissance qui donnent son style propre à notre mode de vie et à notre mode-de-jouir.

Lacan construit cette notion de plus-de-jouir en homologie à la plus-value marxiste. C'est un moment décisif car avec la mise en place de la structure de discours, il introduit les fonctions de la psychanalyse dans le registre politique.

Le Séminaire de Lacan *D'un Autre à l'autre* commence le 13 novembre 1968, au sortir des événements de mai 68 où le rêve de la jeunesse était de subvertir l'Université. Lacan remarque qu'il y a dans l'histoire une transformation du rapport entre le savoir et le fond énigmatique de la jouissance. Le savoir impose désormais sa loi et est devenu immaîtrisable, il y a une « absolutisation du marché du savoir » qui tend à boucher, élider, recoudre, suturer la question du désir. Pour le discours analytique il s'agit au contraire de se centrer sur tout ce qui fait faille.

Où en sommes-nous un demi-siècle plus tard, quand tous les signifiants-maître se valent et que l'objet a a effectué sa montée au zénith ? Le sujet contemporain se plaint moins d'interdits et d'inhibitions que d'une jouissance illimitée dont il est l'esclave. En effet la pulsion commande, et son assouvissement est encouragé par la prolifération des objets du monde.

Bernard Porcheret

1 - Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Éditions du Seuil, 2006, texte établi par J.-A. Miller, p. 335.

2 – *Op. cit.*, p. 45.

3 - *Ibid.*

4 - Miller, J.-A., *L'orientation lacanienne*, « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, séances des 24, 31 mars et 7 avril 1999, pp. 7 à 29.